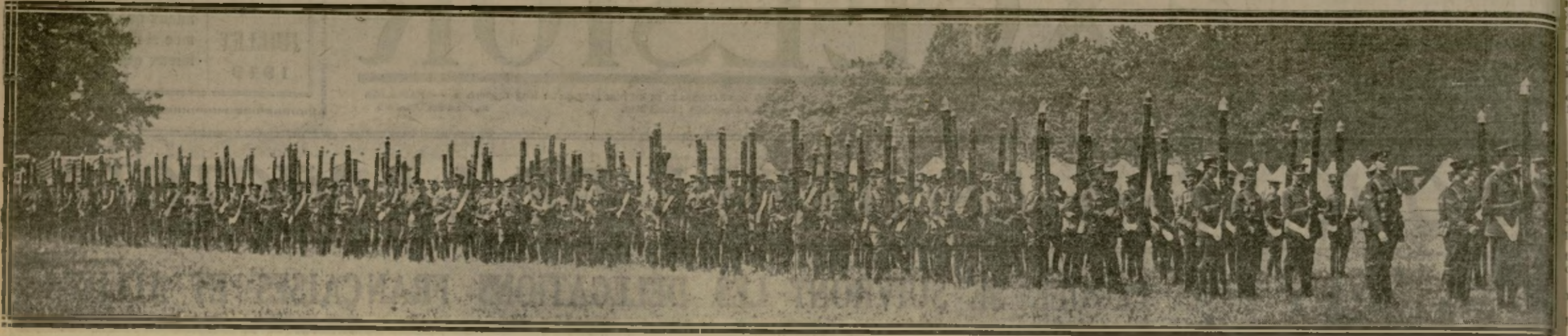


# Ayuntamiento de Madrid



# UNE RÉPÉTITION DES BRITANNIQUES POUR LA GRANDE REVUE DU 14 JUILLET



HIER, A BAGATELLE, LES SOLDATS ANGLAIS SE SONT EXERCÉS A DÉFILER. LEURS DRAPEAUX FIGURAIENT, MAIS ROULÉS DANS DES GAINES

## LES FÊTES DE LA VICTOIRE

### CET APRÈS-MIDI A L'HOTEL DE VILLE REMISE DES ÉPÉES AUX MARÉCHAUX CE SOIR COMMENCERA LA VEILLÉE FUNÈBRE A L'ARC DE TRIOMPHE

Ainsi que nous l'avons dit, c'est aujourd'hui à 16 h. 30 qu'aura lieu, au nom de la Ville de Paris, la remise des épées d'honneur aux trois maréchaux de France et celle d'une fourragère d'honneur aux régiments titulaires de la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur.

Pour cette cérémonie, la place de l'Hôtel-de-Ville, sur laquelle elle se déroulera, a été somptueusement décorée.

Un immense portique a été dressé avenue Victoria, face à l'Hôtel de Ville : c'est sous ce portique que passeront les maréchaux, les délégations des régiments décorés de la fourragère rouge et le cortège officiel.

Les deux terre-pleins de la place ont reçu une décoration identique formant ainsi un pendant d'un très joli effet. Ce sont des mâts peints en blanc et qui forment chacun comme la moitié d'une carène de navire. Ces mâts sont reliés par une guirlande de verdure et une double rangée de ballons orange qui servent de cadre à une dentelle de lampes lumineuses blanches.

A l'intérieur de chaque carène, se dresse un immense mât relié aux autres par des antennes d'outillage et pendent des flammes de toutes les nations amies et alliées.

Quant au palais municipal lui-même, des faisceaux de drapeaux avec écussons en éclairaient les hautes fenêtres, et les couleurs alliées et amies font joyeusement au majestueux édifice une parure qui semble le draper de la base au faite.

Les troupes arriveront à 3 h. 30 et se masseront sur la place. Puis on verra paraître en voiture et séparément les maréchaux Joffre, Foch et Pétain. Ils seront reçus par MM. Bérard, président du Conseil municipal; Autrand, préfet de la Seine, et Haux, préfet de police, entourés des membres du Conseil général et du Conseil municipal.

Enfin arrivera le président de la République, qui sera reçu avec le même cérémonial que les maréchaux de France.

Le président procédera aussitôt à la re-

mise des épées d'honneur aux maréchaux et à la remise des fourragères d'honneur aux régiments et aux drapeaux de ces régiments.

A l'issue de la cérémonie, les maréchaux de France, suivis des poilus, pénétreront dans l'Hôtel de Ville où, sur la scène reconstituée du Théâtre aux Armées, sera donnée la représentation annoncée.

Un buffet a été spécialement préparé pour les « poilus » dans la salle Saint-Jean.

Le soir, comme nous l'avons dit, le Conseil municipal ira défiler en corps devant le cénolaphe de l'Arc de Triomphe.

## LA VEILLÉE FUNÈBRE

La veillée funèbre commencera ce soir, à 20 h. 30, au cénolaphe de l'Etoile, qui sera achevé dans la nuit.

Une compagnie d'honneur encadrera l'Arc de Triomphe. Elle comprendra des détachements de cuirassiers, dragons, chasseurs à cheval, hussards, artilleurs à pied, sapeurs, marins, zouaves et fantassins.

Le général gouverneur militaire de Paris a également autorisé à monter une garde d'honneur près du cénolaphe les combattants volontaires de la Grande Guerre. Le piquet sera commandé par le lieutenant Charles Leboucq, président de la Ligue; le commandant Carvallo, vice-président, et le capitaine Barthié, secrétaire.

L'accès de la place de l'Etoile sera autorisé par l'avenue Kléber, la sortie par l'avenue de Wagram. Des barrières seront établies pour canaliser la foule admise à défilé devant le « Monument aux morts ». Aucune fleur ni couronne ne devra être apportée.

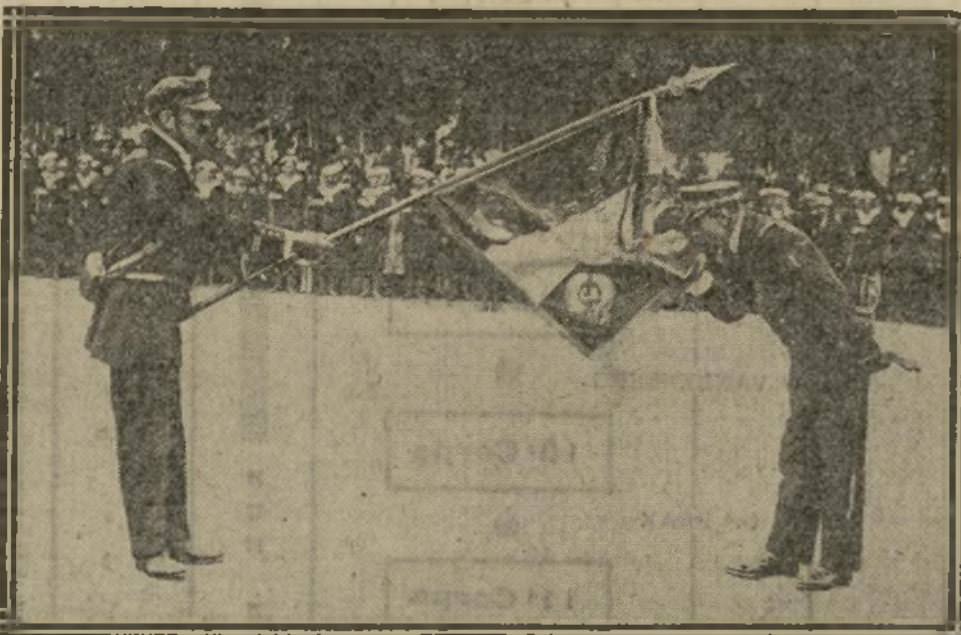
Au cours de la soirée et de la nuit, un service d'ordre spécial sera organisé pour garder les tribunes officielles et permettre la mise en place des derniers détails de la décoration.

## LE LAURIER D'OR DU MARÉCHAL FOCH



A VERSAILLES : LE MARÉCHAL REPOUD A M. POINCARÉ

## LE DRAPEAU DES CANONNIERS MARINS DÉCORÉ



LE C-A' JEHENNE BAISE LE DRAPEAU DÉCORÉ DE LA CROIX DE GUERRE Hier après-midi, dans le jardin de la mairie de Boulogne-sur-Seine, le contre-amiral Jehenne a procédé à la remise de la croix de guerre au drapeau des canonniers-marins, en présence de nombreux civils et d'un détachement de matelots sous les ordres du capitaine Petit. La municipalité de Boulogne-sur-Seine assistait à cette cérémonie.

## LES DRAPEAUX DE LA 7<sup>ME</sup> RÉGION



LES DRAPEAUX EXPOSÉS A LA MAIRIE DU 7<sup>AR</sup> ARRONDISSEMENT

13 ET 14 JUILLET 1919

## TOUS LES TRAVAUX DE DÉCORATION DE L'« AVENUE TRIOMPHALE » SONT DÉJÀ TERMINÉS POUR LE GLORIEUX DÉFILÉ QUI AURA LIEU DEMAIN

Par un véritable tour de force, les tribunes condamnées ont disparu des Champs-Élysées. Il ne subsiste des coûteux travaux de charpente que les tribunes officielles, près de la place de l'Etoile, et les plans inclinés de l'avenue Alexandre-III et de la Concorde.

La décoration de la voie triomphale est virtuellement achevée, sauf celle du cénolaphe, à laquelle on a travaillé toute cette nuit. Pour permettre aux Parisiens d'admirer le spectacle, on a, une partie de l'après-midi et de la soirée d'hier, interdit la circulation des voitures au long des Champs-Élysées.

L'octroi de la semaine anglaise aux ouvriers et employés de Paris a rendu fort animées, hier, les grandes artères de la capitale. Ainsi qu'aux jours de l'Armistice et de la signature de la paix, des cortèges improvisés, précédés de fanfares de fortune, ont défilé avec des drapeaux sur les grands boulevards. La grève des garçons de café rendait assez moroses les terrasses désertes. Mais le public semblait n'en point prendre souci.

Les initiatives particulières de décoration, à l'aide de trophées et de cartouches, de feuillages et de guirlandes de papier, de rampes électriques et de lanternes vénitienes, se sont montrées fécondes. Les Parisiens seront émerveillés, demain de la diversité des décors, épars, de la place de la République à la porte Maillot.

Il a plu dans la soirée, et les avenues ont été subitement désertées par la foule. Mais il valait mieux que la pluie se décidât à tomber, hier, afin de bien débarrasser le ciel pour les journées de réjouissances populaires.

## LE DÉFILÉ DU MARÉCHAL FOCH ET DE SON ÉTAT-MAJOR

L'état-major du maréchal Foch se rassemblera à la porte Maillot, à 7 h. 30.

A son arrivée, le maréchal sera reçu, ainsi que nous l'avons annoncé, par le président du Conseil municipal. Il se rendra ensuite en automobile place de l'Etoile, afin d'assister à la cérémonie qui aura lieu autour du cénolaphe, puis il reviendra prendre la tête du défilé.

Le maréchal Foch s'avancera, monté sur son cheval de bataille, à une distance de quarante mètres derrière l'escadron de gardes municipaux qui formera l'escorte.

Le maréchal portera vraisemblablement son képi à triple rang de feuilles de chêne, et aura à la main son bâton de maréchal. Immédiatement derrière lui viendra son chef d'état-major, le général Weygand. Puis, sur deux rangs de dix, les officiers de l'état-major du maréchal appelés à défilé. Le premier rang de dix comprendra les quatre aides-majors généraux : le général Le Rond, le général Desclieux, le général Payot, le colonel Georges, et les six officiers de liaison des armées alliées. Viendra ensuite le fanion du maréchal, fanion tricolore, cravaté aux couleurs des Alliés, et enfin, un demi-escadron d'escorte de cuirassiers.

Le maréchal Foch ira jusqu'à la place de la République, où, sur un emplacement qui lui a été réservé devant la caserne du Château-d'Eau, il assistera au défilé des troupes.

Tous les officiers seront en tenue de campagne. Les généraux n'auront pas de képi rouge.

## La légion en tête de l'armée d'Afrique

L'amiral Ronarc'h commandera pendant le défilé la délégation de l'armée de mer ; la légion étrangère sera représentée par son drapeau en tête de la délégation de l'armée d'Afrique. La garde de l'emblème sera

assurée par des légionnaires de tous pays, alliés et neutres, dont les enfants combattus sous nos drapeaux.

## Les territoriaux à l'honneur

D'après certains journaux, nos braves territoriaux qui ont si vaillamment combattu et souffert pendant quatre années seraient pas appelés à l'honneur du défilé sous l'Arc de Triomphe, le 14 juillet.

Ce renseignement est complètement exact.

Il y a dix jours, en effet, que le gouvernement a donné des ordres pour que toutes les gardes d'honneur réglementaires des drapeaux des régiments territoriaux du défilé de la Victoire comprennent également une compagnie de territoriaux de plus vieilles classes, convoqués à cet effet par le gouvernement militaire de Paris.

## MM. Loubet et Fallières dans la tribune présidentielle

D'autre part, les deux anciens présidents de la République, MM. Loubet et Fallières, ont été invités à assister au défilé de la Victoire. Ils prendront place dans la tribune présidentielle, aux côtés de M. Poincaré.

## Hommage du Parlement

Avant le défilé des armées victorieuses des couronnes seront déposées sur le cénolaphe de la place de l'Etoile, au nom de la Chambre des députés et du Sénat, par les présidents des deux Assemblées.

## A la tour Eiffel

La tour Eiffel restera ouverte le soir du 14 juillet, jusqu'à minuit. C'est de qu'on pourra le mieux voir le spectacle féerique qu'offrira Paris embrasé par deux d'artifice et les illuminations.

Le Club des « 40 » y donnera, dans le salon des Glaces, un dîner suivi d'une soirée dansante.

## Le service d'ordre

Le service général chargé d'assurer le libre et sûr parcours du défilé militaire prendra ses emplacements, le 14 juillet, dès 5 h. 30 du matin.

Les stations du Métropolitain qui seront fermées ce matin-là sont les suivantes : Champs-Élysées, Madeleine, Alma, l'Opéra, la station de l'Opéra se ferme à 5 h. 12, par la rue Scribe. Les stations de la Gd. corde et d'Obliquo, ouvertes à 5 h. 12, public, fermeront dès que l'affluence le nécessitera.

Aucun tramway ni autobus ne fonctionnera sur les lignes qui coupent le parcours.

## Ne surchargez pas les balcons

On signale à la Préfecture de police que les balustrades de certains balcons des immeubles situés sur le parcours des troupes qui défilent le 14 juillet, à l'occasion des fêtes de la Victoire, seraient d'une solidité insuffisante.

Le préfet de police croit devoir appeler l'attention des propriétaires et locataires de ces immeubles sur les dangers qui pourraient en résulter et les inviter à faire les réparations nécessaires.

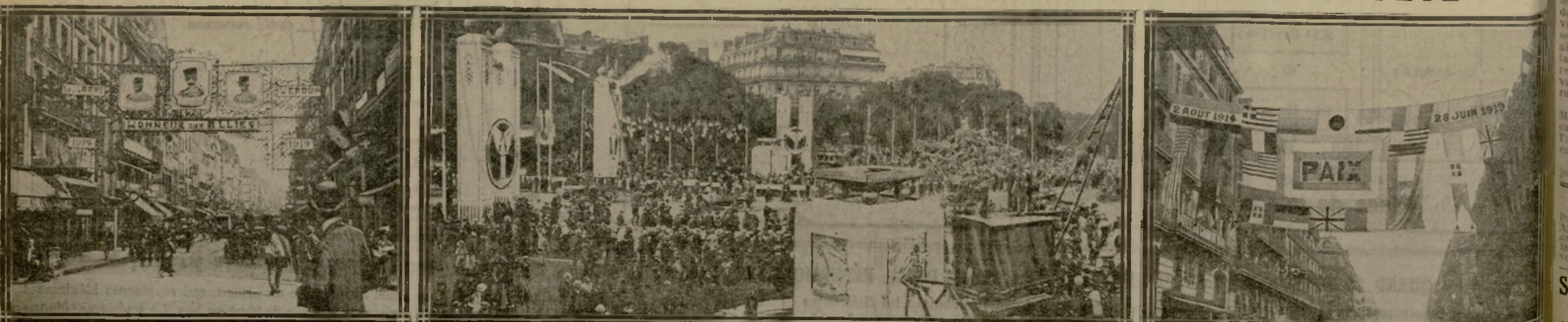
## Désarmement général

Vive la paix ! Plus de batailles ! Désarmons, le monde nouveau. Au lieu d'hommes militaires, Va se bombarder de Congo.

VICTOR VAISSANT

## LINGE AMÉRICAIN HYATT

## TOUS LES QUARTIERS DE PARIS SONT PARÉS MAINTENANT POUR LA FÊTE



UNE BANDEROLE, FAUBOURG-ST-DENIS. — L'ASPECT ACTUEL DU ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — DÉCORATION DE LA RUE TURBIGO

Ayuntamiento de Madrid



# DERNIÈRE HEURE

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

## M. LANSING A FAIT, HIER, SES ADIEUX A SES COLLÈGUES DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Avant de partir, il a adressé au peuple français un message d'affectueux adieu et de « profonde gratitude ».

Le Conseil suprême a tenu hier sa séance quotidienne dans l'après-midi. M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis, y assistait pour la dernière fois. Il y resta une dizaine de minutes à peine, qu'il consacra à faire ses adieux à ses collègues de la Conférence de la Paix.

Une photographie fut prise, et l'éminent homme d'Etat américain se retira très ému, laissant sa place à M. White, jusqu'à l'arrivée de M. Polk, parti des Etats-Unis hier pour la France.

M. Lansing a pris le train, à 19 h. 30, à la gare Montparnasse, pour le port où il s'embarquera à destination des Etats-Unis.

La séance reprit ensuite. Elle s'occupa, au premier lieu, des conséquences de la levée du blocus de l'Allemagne, mais sans aborder la question du blocus de la Russie. On se souvient que le principe de négociations directes entre les deux nations intéressées avait été adopté, la Pologne étant représentée par M. Paderewski, la Tchécoslovaquie par M. Benes, ministre des Affaires étrangères. Comme ces négociations n'ont encore abouti à aucun résultat, les deux délégués vont être invités par le Conseil suprême à hâter leurs échanges de vues.

La prochaine séance des « Cinq » est fixée à mardi, M. Tilton, qui rentre à Paris cet après-midi, y reprendra sa place, tenant pendant son absence par M. Crespi.

La commission interalliée des mandats, créée par le Conseil des Quatre avec mission d'étudier la question des mandats pour les anciennes colonies allemandes, a, après avoir terminé ses travaux à Londres, où elle s'était réunie depuis quelque temps, M. Henry Simons, ministre des Colonies, y a participé. Elle est rentrée avant-hier à Paris. Il y a trois types de mandats : le type A, concernant l'Asie-Mineure ; le type B, relatif aux anciennes colonies allemandes dont le sort sera confié aux nations amies que les Dominions de l'Empire britannique, et enfin le type C, visant spécialement les mandats attribués aux Dominions. Les mandats du type A n'ont point été examinés ; ceux du type B l'ont été, mais sans qu'un accord unanime ait été réalisé, ce qui a été tout le fait des mandats du type C. — J. M.

La levée du blocus de l'Allemagne

Voici le texte de la lettre adressée par M. Clemenceau au président Ebert, pour lui notifier la décision prise, avant-hier, par le Conseil suprême des Alliés, ainsi que nous l'avons annoncé hier, au sujet de la ratification du traité par l'Assemblée de Weimar :

« Paris, le 11 juillet 1919.

Monsieur le président,

Vous avez bien voulu faire savoir par lettre en date du 10 juillet que le président du Reich allemand avait paraphé le 9 de ce mois, après approbation des Assemblées législatives, la ratification du traité de paix signé le 28 juin dernier, du protocole annexe et de l'accord concernant l'occupation militaire des pays rhénans, de ratification a été déposée, ce matin, signée le même jour. L'instrument, matin, au secrétariat général de la Conférence.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les gouvernements alliés et associés ont pris acte de ce que la ratification régulière et complète du traité de paix par la République allemande leur avait été notifiée officiellement. Ils ont, en conséquence, donné des ordres pour que le blocus de l'Allemagne soit levé à partir du 12 juillet.

« Veuillez agréer, Monsieur le président, les assurances de ma haute considération. »

CLEMENCEAU.

Les adieux de M. Lansing à la France

M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis, au moment de quitter Paris, adresse au peuple français le message suivant :

« Qu'il me soit permis, par la voie de la presse française, de dire au peuple français, adieu à la France et au peuple français, d'exprimer ma profonde gratitude pour toute la courtoisie qui m'a été témoignée au cours des mois que j'ai passés chez vous. »

« Je retourne dans mon pays avec le vif sentiment de ce que la France a souffert pendant la guerre, mais avec une conviction encore plus profonde que le courage qui lui a permis d'aller jusqu'à la victoire, à travers les dures journées de sa reconstruction. »

« En retard dans le départ de mon bateau à fait commander mon départ de Paris avec la veille de ce jour qui joue un si grand rôle dans l'histoire de France, et qui est maintenant doublement consacré par le premier d'entre les victoires des puissances alliées et associées. »

« La tentation de rester ici était grande, mais des nécessités impératives m'empêchent de le faire. Les besoins de la paix, y compris la ratification du traité et l'accord franco-américain, et le développement, qu'a pris la tâche du département des Affaires étrangères des Etats-Unis en vue de faire face aux nouveaux problèmes sont non moins rigoureux que ceux de la guerre, et je suis sûr que le peuple français, à qui je dois tant, appréciera mieux que tout autre l'appel de mon devoir. »

ROBERT LANSING.

Le code international de l'air

L'annexe V au traité de paix, intitulée « Convention relative à la navigation aérienne internationale », vient d'être distribuée à la presse. C'est un document volumineux, d'une centaine de pages, imprimées en français et en anglais. Il constitue une sorte de code international.

L'examen du traité de paix au Palais-Bourbon

La commission de la paix a entendu hier le rapport de M. Charles Bonist sur les frontières d'Allemagne ; Belgique, Luxembourg, rive gauche du Rhin. Sur cette dernière question, une discussion s'est engagée à laquelle ont pris part MM. Emile Bender, Pion, Long, Raubert, Marin, Dubois, Charles Bonist, Henry Bata, Broussais, Groudet et le rapporteur général, M. Louis Barthou.

Finalement, il a été décidé d'entendre le gouvernement.

AUX ETATS-UNIS

## LE PRÉSIDENT WILSON IRAIT EN PERSONNE AU SÉNAT POUR Y DÉFENDRE LE TRAITÉ

Ses adversaires ont, dit-on, l'intention, pour renforcer leur campagne, de la rattacher à la question du Chantoung.

WASHINGTON, 12 juillet. — Il est probable que le président Wilson paraitra de nouveau au Sénat des que viendra le débat sur le projet de Ligne des nations. Le président répondra ainsi lui-même aux attaques de ses adversaires.

M. Borah, leader de l'opposition, s'est attaché à démontrer que, dans son discours, le président Wilson avait formellement laissé entendre que les Etats-Unis, s'ils feraient partie de la Ligne des nations, pourraient être contraints d'abandonner leur indépendance, dans l'importance de la circonstance, si le Conseil de la Ligne des nations le jugeait nécessaire.

Les adversaires du traité déclarent maintenant qu'ils ont l'intention, pour renforcer leur campagne, de la rattacher à la question du Chantoung.

La commission sénatoriale des Affaires étrangères commencera, dès lundi, l'examen du traité de paix. Le président Wilson sera invité à comparaître personnellement devant la commission, afin de lui donner toutes les explications qui pourraient être nécessaires.

On s'attend, d'autre part, à ce que le président prononce un nouveau discours pour défendre le traité conclut avec la Grande-Bretagne, afin d'assurer la défense de la France.

Les conséquences de la ratification en Allemagne

La reprise des relations commerciales avec les Etats-Unis.

WASHINGTON, 12 juillet. — M. Polk, sous-secrétaire d'Etat, a fait savoir que les relations commerciales entre les Etats-Unis et l'Allemagne seraient reprises immédiatement, mais cette reprise du commerce n'abroge pas la loi relative au commerce avec l'ennemi, et ne signifie pas que l'état de guerre est supprimé.

Les restrictions sur les affrètements seront abolies à partir du 17 juillet. Les tarifs maxima et minima pour les affrètements et les mouillages cesseront.

Le service de vapeurs avec Hambourg et Berlin sera rétabli aussitôt qu'il y aura des courages disponibles. Un navire sera assigné immédiatement pour le voyage Philadelphia-Hambourg.

L'Angleterre reconstruit sa représentation diplomatique.

LONDRES, 12 juillet. — Le Daily Mail dit que le ministre des Affaires étrangères a déjà nommé des consuls britanniques en Allemagne, qui prendront possession de leurs fonctions à bref délai.

L'ambassadeur à Berlin sera bientôt nommé.

Le gouvernement donnera aux négociants toutes facilités de faire du commerce avec l'Allemagne. Une déclaration à ce sujet est attendue la semaine prochaine.

Dantzig va préparer sa future Constitution

BALE, 12 juillet. — On télégraphie de Berlin :

La nouvelle commission de la Constitution, nommée par la municipalité de Dantzig, a tenu hier sa première réunion.

20 sièges ont été attribués aux socialistes majoritaires, 11 aux démocrates, 8 aux nationaux allemands, 7 aux partisans du centre, 2 aux socialistes indépendants et 2 aux Polonais.

La tâche essentielle de cette commission consiste à préparer les directives à l'Assemblée constituante, qui fixera définitivement le statut du nouvel Etat.

Dès que la cessation des hostilités a permis d'envoyer la constitution de la vie économique du pays et la suppression des causes de la vie chère, le gouvernement s'est préoccupé de mesures propres à obtenir rapidement des résultats satisfaisants.

« En double point de vue, l'étude à laquelle il s'était livré antérieurement avait montré que le comble à la situation était dans l'intensification de la production nationale et parallèlement dans la levée graduelle des restrictions qui pesaient sur notre commerce extérieur. »

Les décrets du 20 janvier, complétés ensuite par ceux des 13 et 20 mai suivants, ont été les premiers pas effectués vers la libération de notre commerce extérieur. Ils ont abrogé, en effet, toutes les prohibitions d'exportation et de sortie dont le maintien n'avait pas paru indispensable à l'intérêt de notre approvisionnement et de nos industries.

Mais la progression de notre production ne pouvait être assurée qu'après la mise au point de notre tarif douanier, dont les taux étaient tombés à des incidences insupportables, en raison de la hausse énorme des prix. Le décret du 15 juin réalise cette progression au moyen de la suppression aux droits spécifiques de 1892 et de tarifs de surtaxes ad valorem correspondant à la diminution du pourcentage des droits spécifiques par suite de l'inflation des cours.

Un décret publié le même jour levait encore de nouvelles restrictions à l'importation.

Toutefois, ainsi que l'expliquait le rapport au président de la République, le décret adopté qu'à titre d'essai et sous réserve de la mise en application d'un autre mode de tarification, dans le cas où l'expérience ne serait pas favorable à la taxation ad valorem.

L'expérience qui vient d'être faite a établi que les surtaxes ad valorem étaient aussi bien pour le service que pour le commerce et qu'il convenait de les remplacer par un procédé partiaire à la fois plus explicite et moins sujet à soulever des contestations. Ce système est celui des coefficients

EN RUSSIE

## IL FAUT S'ATTENDRE A DES ÉVÉNEMENTS TRÈS IMPORTANTS EN RUSSIE

Des conférences du plus haut intérêt ont eu lieu à Helsingfors en vue d'un plan de campagne contre les bolcheviks.

LONDRES, 12 juillet. — Le correspondant du Daily Express à Helsingfors télégraphie qu'il faut s'attendre à des événements importants en Russie très prochainement. On observe le plus grand secret sur les plans de campagne contre les bolcheviks, mais il est possible d'affirmer que la suite des conférences importantes qui ont eu lieu à Helsingfors, entre les représentants politiques et militaires de la Grande-Bretagne, de la Russie et de la Finlande, des décisions ont été prises qui mettront fin à l'incertitude actuelle. L'évacuation de Riga par la landwehr allemande améliorera la situation générale et permettra une plus grande liberté d'action aux autres points. L'armée Rodzko en Ingrie et l'armée de la Russie du Nord reçoivent actuellement des renforts en hommes, en artillerie et en matériel, et l'armée finnoise concentrée le long de la frontière du golfe de Finlande à côté du lac Ladoga est prête à intervenir.

Le ministère de la Guerre a passé des ordres importants et l'on annonce de nombreux changements dans le haut commandement de l'armée.

Il serait prématuré d'affirmer qu'un plan d'action défini a été ratifié, mais l'opinion générale dans les cercles bien informés est que l'intervention est proche.

## Une grande offensive imminente contre les Soviétiques hongrois ?

VIENNE, 12 juillet. — Le Bureau de presse romain de Bucarest annonce qu'une offensive contre le gouvernement des Soviétiques de Hongrie est imminente et qu'elle sera dirigée par le général Franchet d'Espèrey en personne.

## Les services des P. T. T. pendant la journée du 14 juillet

Le ministère des Postes et Télégraphes communique les prévisions suivantes sur le fonctionnement de ses services, à Paris, pendant la journée du 14 juillet.

1° Télégraphe. — Le public et la presse ont été invités à reconnaître la courtoisie attitude du personnel pendant les bombardements. Il est juste que ce dernier puisse prendre sa part aux grandes fêtes de la Victoire. Le public aura à cœur de ne demander de communications que dans le cas de nécessité absolue, pour permettre la compression la plus complète du service.

2° Télégraphe. — Les télégrammes relatifs à des demandes de secours pour les victimes de la guerre, et ceux seuls, pourront être déposés aux bureaux de Paris 98 (Palais de la Bourse) et de Paris 141 (103, rue de Grenelle), qui assureront également la distribution de ces seuls télégrammes. Le service pneumatique ne fonctionnera pas.

3° Postes. — Aucune distribution ne sera effectuée. Seules les lettres déposées avant 10 heures aux bureaux de quartier seront expédiées.

## NOUVELLES BRÈVES

— M. Citron, président de la Chambre syndicale des négociants en diamants, perles, pierres précieuses, et des bijoutiers, est nommé chef de la Légion d'honneur.

— Les obsèques de l'aviateur Navarre ont eu lieu hier, à Versailles.

## AUJOURD'HUI A L'« OFFICIEL »

# TROIS DÉCRETS IMPORTANTS POUR RÉSOUDRE LE PROBLÈME DE LA VIE CHÈRE

Deux que la cessation des hostilités a permis d'envoyer la constitution de la vie économique du pays et la suppression des causes de la vie chère, le gouvernement s'est préoccupé de mesures propres à obtenir rapidement des résultats satisfaisants.

« En double point de vue, l'étude à laquelle il s'était livré antérieurement avait montré que le comble à la situation était dans l'intensification de la production nationale et parallèlement dans la levée graduelle des restrictions qui pesaient sur notre commerce extérieur. »

Les décrets du 20 janvier, complétés ensuite par ceux des 13 et 20 mai suivants, ont été les premiers pas effectués vers la libération de notre commerce extérieur. Ils ont abrogé, en effet, toutes les prohibitions d'exportation et de sortie dont le maintien n'avait pas paru indispensable à l'intérêt de notre approvisionnement et de nos industries.

Mais la progression de notre production ne pouvait être assurée qu'après la mise au point de notre tarif douanier, dont les taux étaient tombés à des incidences insupportables, en raison de la hausse énorme des prix. Le décret du 15 juin réalise cette progression au moyen de la suppression aux droits spécifiques de 1892 et de tarifs de surtaxes ad valorem correspondant à la diminution du pourcentage des droits spécifiques par suite de l'inflation des cours.

Un décret publié le même jour levait encore de nouvelles restrictions à l'importation.

Toutefois, ainsi que l'expliquait le rapport au président de la République, le décret adopté qu'à titre d'essai et sous réserve de la mise en application d'un autre mode de tarification, dans le cas où l'expérience ne serait pas favorable à la taxation ad valorem.

L'expérience qui vient d'être faite a établi que les surtaxes ad valorem étaient aussi bien pour le service que pour le commerce et qu'il convenait de les remplacer par un procédé partiaire à la fois plus explicite et moins sujet à soulever des contestations. Ce système est celui des coefficients

de majoration des droits spécifiques. Il consiste à multiplier le produit des droits spécifiques actuels par des coefficients de majoration représentant le rapport entre la valeur officielle des marchandises en 1913 et en 1918. Le coefficient le plus élevé ne devant pas dépasser, dans aucun cas, le chiffre 3. Il répond ainsi au même but que le décret du 14 juin, mais la modalité qu'il institue simplifie le dédouanement en ne maintenant qu'un seul élément de taxation : la valeur officielle des marchandises.

Le port complet des premières mesures tendant à la liberté du commerce, le gouvernement a, en outre, décidé de supprimer la presque totalité des prohibitions à l'importation. Il ne restera des anciennes restrictions que celles qui, pour des raisons d'approvisionnement, de santé publique ou de sécurité, paraissent devoir être maintenues.

Les taxes sont venues démolir qu'un avait dépassé le but dans cette voie. Depuis quelque temps, en effet, certains courants d'exportation se sont créés qui seraient susceptibles, si l'on n'y prenait

APRÈS LA RATIFICATION DU TRAITÉ

# LE BLOCUS DE L'ALLEMAGNE EST LEVÉ DEPUIS HIER

Voici dans quelles conditions les ressortissants français sont autorisés à reprendre les relations commerciales avec les Allemands.

Les gouvernements alliés et associés, ayant été avisés officiellement de la ratification régulière et complète du traité de paix par la République allemande, ont décidé que le blocus de l'Allemagne serait levé à la date du 12 juillet.

En raison de cette décision, et en exécution du décret du 19 février 1919, le gouvernement français a décidé d'autoriser, à partir du jour de la publication du présent avis, les ressortissants français à reprendre les relations commerciales avec l'Allemagne dans les conditions suivantes :

Les marchandises dont l'exportation de France est libre pourront être expédiées en Allemagne.

Pour celles dont l'exportation est prohibée, des dérogations pourront être accordées dans la forme habituelle, par le ministre des Finances, sur avis s'il y a lieu, du ministre intéressé.

Les marchandises originaires ou provenant d'Allemagne ne peuvent être importées en France que par dérogation spéciale, rendue par décision du ministre des Finances, sur la proposition du ministre intéressé (loi du 17 août 1915 et décret du 15 juin 1919).

Sont et demeurent interdits jusqu'à nouvel ordre, tous paiements, acceptations de paiements et généralement toutes communications entre les parties intéressées relativement au règlement des catégories suivantes :

1° Les dettes exigibles avant la guerre et dues par les Français résidant en France ou en Allemagne, ou par les Français résidant en France ou en Allemagne, ou par les Français résidant en France ou en Allemagne.

2° Les dettes devenus exigibles pendant la guerre, dues respectivement à des Allemands résidant en Allemagne ou à des Français résidant en France, et résultant de transactions ou de contrats passés avec des Français résidant en France ou en Allemagne, ou avec des Allemands résidant en Allemagne, et dont l'exécution totale ou partielle a été suspendue du fait de la déclaration de guerre.

3° Les intérêts dus pendant la guerre dus à des Français et provenant des valeurs émises par l'Allemagne, pourvu que le paiement de ces intérêts par l'Allemagne aux Allemands ou aux neutres n'ait pas été suspendu pendant la guerre.

4° Les intérêts dus avant et pendant la guerre dus à des Allemands et provenant de valeurs émises par la France, pourvu que le paiement de ces intérêts par la France aux Français ou aux neutres n'ait pas été suspendu pendant la guerre.

5° Les capitaux remboursables avant et pendant la guerre payables à des Français représentant des valeurs émises par l'Allemagne, pourvu que le paiement de ce capital aux Allemands ou aux neutres n'ait pas été suspendu pendant la guerre.

6° Les capitaux remboursables pendant la guerre, dus à des Allemands, représentant des valeurs émises par la France, pourvu que le paiement de ce capital aux Français ou aux neutres n'ait pas été suspendu pendant la guerre.

Sont et demeurent également interdits :

a) Toutes opérations relatives aux biens des sujets ennemis placés sous séquestre.

b) Tout paiement de coupons des valeurs appartenant ou ayant appartenu à des sujets ennemis depuis le 1<sup>er</sup> août 1914.

Il est rappelé que les achats et ventes de marks ne peuvent être faits que dans les conditions indiquées par la loi du 3 avril 1918, et par l'intermédiaire d'une banque tenant le répertoire des opérations de change.

# NOUVEAUX LISTES DE SOUSCRIPTION POUR HELMS

Croix-Rouge américaine, Nouvelle-Zélande, Secours d'urgence, le Bon Gîte, dons en nature...	250.000 »
M. Francisco Oller	500 »
Cie La Constance	200 »
Miss Parer	50 »
Mme Lejeune	100 »
Union Française des Pape-teries	500 »
Champagne Perrier-Jouët	1.000 »
Maison Drancourt-Vanier	500 »
Docks du Nouveau Reims	500 »
M. et Mme J. Dornu	500 »
MM. Gompel Frères	20 »
Mme la générale Huchez	20 »
Mme Rodier	20 »
Mme Gaud	20 »
MM. Biais Frères et Cie	100 »
M. et Mme J. Ansel	200 »
Cie L'Aigle Incendie	250 »
La Capitalisation	200 »
M. E. Sée, préfet honoraire	100 »
MM. Zuber Rieder et Cie	50 »
M. N. V. Rutgers Bierbro-wery, de Rotterdam	24 15 »
Soc. Anonyme des Etablis-sements Amster	50 »
Mines d'Aragona	50 »
Francesse Borghese	100 »
Soc. Stern Sonneborn	100 »
M. James G. Batterson	500 »
MM. Descours, Genthon et Cie	20 »
MM. Guet et Cie	100 »
Soc. Anonyme des Auto-mobiles et Cycles Peugeot	50 »
M. Moeller	100 »
Le commandant et Mme Pierre Changuex	100 »
Société Générale	2.000 »
Soc. des Travaux Dyle et Bacalan	100 »
MM. Davillier et Cie	500 »
La Séquanaise Capitalist.	500 »
Mme Changuex	300 »
MM. Hooper Frères et Cie d'Oporto	500 »
M. Arnold J. Van den Bergh, de Rotterdam	24 15 »
Grand Hôtel Coomans, de Rotterdam	60 45 »
M. E. Tegner, de Stock-holm	100 »
Mme de Vallombrosa	50 »
Mme Alfred Walbaum	500 »
Mme Ravet	100 »
M. Robert Carlsson, de Stockholm	100 »
Tronc de l'avenue de Laon	105 »
Mme Vve Laignier	50 »
Mrs Colas	200 »
M. Pierre Porcillard	13 »
M. de Groot, de Rotterdam	200 »
M. Marcel Laignier	50 »
M. Antoni	10 »
M. Gustaf Wigart, de Stock-holm	100 »
Prime allouée à un gréviste par le Crédit Lyonnais	10 »
Baron de Neufville	500 »
Soc. La Winterthur	500 »
M. Robin	20 »
Etablissements du Planteur de Califfa	200 »
M. Gaudie	100 »
M. Harel	100 »
Banque de Paris et des Pays-Bas	1.000 »
Mlle Marguerite Vezzy	20 »
Total de la neuvième liste	264 396 75 »
Total des listes précédentes	767.083 35 »

Total à ce jour : 1.031.480 10

Fratrum : à la huitième liste, lire : 1.000

de l'Ouest au lieu de Dachs Ouest, 1.000 (c)

LE MOUVEMENT SOCIAL

## LA GRÈVE DES EMPLOYES D'HOTELS, DE CAFÉS ET RESTAURANTS EST TERMINÉE

L'Union syndicale des restaurateurs et hôteliers, la chambre syndicale des bouillottes-restaurants à prix fixe de Paris ont eu une réunion hier après-midi, au ministère du Travail avec le syndicat ouvrier.

Après un échange de vues, sur l'inter-vention de M. Colliard, ministre du Travail, les représentants des diverses organisations sont tombés d'accord sur les modalités d'application de la loi de huit heures.

Cet accord met fin à la grève. Tous les établissements seront ouverts dès ce matin. Les autres revendications feront l'objet de pourparlers ultérieurs.

Ajoutons que malgré de légers incidents la journée d'hier — deuxième et dernière de la grève — fut calme.

Le Congrès des ports et docks

Dans sa séance du matin, présidée par M. Lortholary, de Roubaix, le Congrès des travailleurs des ports et docks a décidé de répondre favorablement à l'appel du comité, lorsque la C. G. T. aura reconnu la nécessité de l'action.

A la séance du soir, présidée par Bour, de Paris, le Congrès a examiné l'organisation de l'administration fédérale, devenue insuffisante pour le développement actuel de la Fédération, et a commencé l'étude de son amélioration.

La grève du 21

La Fédération des métaux vient d'adresser aux organisations affiliées une circulaire leur rappelant qu'elles devront, à partir du 21, la décision de la C. G. T. et, par conséquent, faire la grève ce jour-là.

La Fédération du textile a pris une décision analogue.

Il en sera de même pour les chauffeurs de taxis.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'expédition des affaires courantes.

Sténo

Dactylographie  
Comptabilité, Langues, etc.  
ÉCOLE PIGIER, 83, rue de Rivoli, PARIS  
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Admettre leurs invités sur les balcons.

Il les prévient de la responsabilité pénale et civile qu'ils encourraient en cas de désobéissance.

En tout état de cause, il est recommandé aux locaux et propriétaires de ne pas surcharger leurs balcons par un trop grand nombre d'invités.

Il en est de même des barres d'appui des balcons qui ne sont établies que pour de faibles poussées.

Avis important

Les personnes qui doivent se rendre demain lundi dans les immeubles situés sur les parcours du défilé des troupes sont avisées qu'elles devront y arriver de très bonne heure, si elles veulent éviter d'être arrêtées en cours de route par la foule qui portera sur les deux côtés des voies par lesquelles passera le cortège.

Il est rappelé que les piétons et les voitures ne pourront traverser ces voies qu'aux passages suivants :

Champs-Élysées (carrefour Pierre-Char-ron-Bodine).

Boulevard des Capucines (carrefour Ca-liers-Caumartin).

Boulevard des Italiens (carref. Drouot-Beaubien).

Boulevard Poissonnière (carrefour rue d'Aubourg-Poissonnière).

Boulevard Saint-Denis (carrefour Sébas-topol-Strasbourg).

Ces passages seront libres aussi long-temps que les circonstances le permet-tront. Toutefois, il sera prudent de s'arrêter assez longtemps avant l'arrivée du défilé.

Avant la suppression des tribunes, des laissez-passer avaient été distribués à titre de permis d'accéder aux immeu-bles situés derrière ces tribunes. Ces laissez-passer sont devenus sans objet, sans en ce qui concerne les voies et immeu-bles suivants :

Avenue des Champs-Élysées, du n° 140 au n° 156 et du n° 121 au n° 135.

Avenue de Friedland, du n° 43 au n° 49 et du n° 34 au n° 44.

Avenue Marceau, du n° 75 au n° 87 et du n° 70 au n° 78.

Rue Arsène-Houssaye, du n° 1 au n° 7 et du n° 2 au n° 6.

Rue Verneil, du n° 16 au n° 32 et du n° 19 au n° 39.

Rue de Tilsitt, des n° 1-2 au n° 4.

Rue de Presbourg, n° 1 et 2.



LES COURS

S. M. la reine Marie Christine vient d'arriver à Saint-Sébastien et y passera tout l'été. S. A. I. la princesse Marie-José de Belgique, résidente de Paris, est arrivée à Bruxelles.

S. M. le roi d'Espagne est parti pour Santander rejoindre la famille royale. Avant son départ, le souverain a reçu le lieutenant aviateur français Roussel, venu à Madrid apporter un message de la presse française à la presse espagnole et lui a fait le plus bienveillant accueil.

CORPS DIPLOMATIQUE

Mme de Lenclos, femme du premier secrétaire de l'ambassade de France à Madrid, est partie quelques jours à Paris.

La chargé d'affaires des Etats-Unis d'Amérique à La Haye et Mme Gunther viennent de donner une brillante réception en l'honneur de la signature de la paix. Le corps diplomatique était représenté par le ministre de Belgique, Mme et Mlle Caton de Wille, le ministre de Serbie, M. Milioukovic, M. Robertson, chargé d'affaires de France; M. Pichon, chargé d'affaires d'Italie; M. Motuza, ministre du Japon; M. d'Almeida, chargé d'affaires du Portugal, etc. etc.

Reconnu, en outre, ont le personnel de la légation des Etats-Unis, les attachés militaires et navals, de nombreuses notabilités de la colonie américaine de La Haye, etc. etc.

Le bal, très animé, se termina par un souper dans le jardin de la légation tout illuminé.

M. Fabre-Luce, secrétaire de l'ambassade de France à Londres, vient de rejoindre son poste.

CERCLES

Le marquis et la marquise de Fiana ont donné, à Madrid, un dîner aux joueurs de polo, à l'occasion de la clôture de la saison des matches. S. M. le roi Alphonse XIII honora le dîner de sa présence. Parmi les invités : duc d'Albe, marquis de San Miguel, marquis de Villavieja, comte de La Cima, M. Santos Sarrás, etc. etc.

La Société du Polo de Baginville vient de recruter comme membres permanents le baron Georges Paquemet, le comte d'Almeida et M. Henri Lesieur.

INFORMATIONS

Mme Myron Herriot, femme de S. Exc. l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et lady Smith Dorrice, présidente de la Blue Cross, viennent de recevoir la médaille de la Reconnaissance française pour leur dévouement aux œuvres d'assistance aux blessés et aux populations civiles pendant la guerre.

Demain 14 juillet aura lieu, à Metz, la remise de croix de guerre, par le général de Maunhuy, à Mme de Casanova et à Mlle Louise Pichon, infortunées de l'œuvre des Trains de blessés, en récompense de leurs cinq années de service au front, ayant plusieurs fois risqué la mort. Antérieurement décorées de la médaille d'honneur des épidémies et de la palme d'or, ces deux infirmières sont la petite fille et la petite sœur du général Pichon, inventeur du canon-busier, député de Metz, sa ville natale.

NAISSANCES

Mme R. de Pamplonne a mis au monde une fille : Bibrane.

La comtesse Simon, née d'Arny Gargay, a donné le jour à une fille : Françoise.

Mme Jean de Saint-Maurice est mère d'une fille : Odile.

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marie-Marie de Rochefort, comtesse Jean de Bondu, capitaine aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

MARIAGES

En l'église Saint-Augustin a été béni, hier, le mariage de M. François de Gaudart d'Alaines, interne des hôpitaux, fils du vicomte et de la vicomtesse de Gaudart d'Alaines, avec Mlle Suzanne Lannoy, fille du docteur Lannoy, chirurgien de l'hôpital Cochin, et de Mme Paul Lannoy.

Mme de Lenclos, dans l'intimité, en l'église Saint-Charles de Moulou, le mariage de Mlle Sabine Quilley, fille de Mme Patrice Commanche de Latour (Camille Dugues), avec M. Pierre Chardine, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

DEUILS

Nous apprenons la mort accidentelle de M. Edmond de Billy, ingénieur en chef des mines, officier de la Légion d'honneur, survenu le 11 juillet. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures, en l'église de l'Étoile (avenue de la Grande-Armée).

Le maréchal Foch assistera ce matin à la messe du Souvenir des orphelins de la guerre, célébrée, à 9 h. 45, à la chapelle des Invalides, et émanée par la Cantoria. Avant l'absoute, donnée par M. Odélin, vicaire général de Paris, une allocution sera prononcée par M. l'abbé Verrière, directeur de la basilique de Sainte-Clotilde.

REIMS et CHAMPS DE BATAILLE  
100 francs tout compris  
PAR CONFORTABLES CARS-TOURISTES  
AGENCE NATIONALE DE VOYAGES  
18, Avenue des Capucines, - Téléphone 33-68

4333 3 immob. des Champs-Élysées.  
Places à louer pour la FÊTE DE LA VICTOIRE  
Sud. 63, avenue des Champs-Élysées, de 10 h. 12 à 11 h. 12 et de 3 à 6 h., ou écrire à M. Clave.

OSTENDE, THE IMPERIAL HOTEL  
150 chambres, Ecol. Mazzolini, prop. Plats du jour.

Pouvez-vous dire  
comme lui ???  
SI NON,  
Écrivez ou venez  
45, rue Caumartin  
PARIS

SITUATIONS  
D'AVENIR  
POUR DEVENIR  
INGÉNIEUR  
Electricien-Mécanicien - Architecte  
des Travaux publics  
au sein d'un grand établissement  
de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS  
du BATIMENT et de l'INDUSTRIE  
Renseignements gratuits à la Direction :  
101, rue Théodore, PARIS (9)

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopérations approuvées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

MERLE BLANC  
LE CIRAGE des Grands Bottiers

C'est beau, les drapeaux. Mais il faut tout de la lumière, pour rendre un drapeau tout. Prions le ciel qu'il s'éclaircisse, car de drapeaux de soleil ces fleurs s'épanouissent, ces grandes fleurs. Les drapeaux nous sont si précieux que si la nature y consent. Point d'apothéose sous la pluie.

Depuis quelques jours, comme enrichi par un nouveau printemps, Paris se couronne de couleurs joyeuses. C'est une floraison magnifique. On a commencé par le voir qu'un drapeau de mai, de hampes et puis la fleur s'est ouverte, soudain, bleu, blanche, rouge, et la brise lui donne la vie. Charmante fête pour les yeux, autant que grand et fort symbole, doux au cœur. Mais quel passage, quel épanouissement, de ces ondulations lumineuses. Les drapeaux se font, comme les fleurs : du moins, on les retire. Voici la fête des fêtes, la dernière, la suprême fête. Nous n'aurons plus que des anniversaires à célébrer, dorénavant. Jusques à la prochaine Victoire. Espérons que nous n'aurons plus à en remporter, tant d'ennuis ; et qu'il ne s'agira plus de commémorer, dans l'univers devenu sage, l'anniversaire de la Paix.

L'autre jour, nous regardions cette merveilleuse perspective de drapeaux, d'ondulations, suspendue comme une guirlande au long de cette noble rue Saint-Honoré, qui, devant un peu, par endroits, paraît sans fin ; et nous soulevions qu'un peintre notait ce jeu ravissant de couleurs, ces tons clairs, francs, hardis, et sous le soleil, contre le gris doré des vieilles façades, cette jeunesse fauve visible. C'est que, dans ces couleurs, sans nuances, rudes et brutales même, composent une harmonie qui plaît si fort à nos yeux. C'est que nous les chargeons de si beaux, de si graves symboles, ces chiffons tressés qui retombent à plus triomphaux au tour de leur hampe inclinée. Symboles, emblèmes, chers fétiches ! Qui n'y serait sensible ? Qui ne sera ému par ce qui sommeille, en creux de leurs plis, de gloire, de légendes, de patrie, d'héroïsme ? Ces drapeaux de la rue des monuments, des panoplies, ils nous chantent une vieille romance. Mais ne sont que des répliques. Les originaux sont moins nombreux, et on ne les sort qu'à la dernière minute : mais ils sont plus vrais, plus émus, plus ceux-là que les femmes saluent en faisant le signe de la croix. Ce sont les drapeaux de nos régiments, à par la victoire usés. Nous allons les voir tout à l'heure. Spectacle unique, et qu'on ne reverra jamais ! Les drapeaux de tous les régiments de France, qui vont passer sous l'Arc de Triomphe.

Emile HENRIOT.

Castelnau sous la Coupole

À l'unanimité, l'Académie des Beaux-Arts a élu hier le général de Castelnau.

Nos artistes n'ont pas voulu attendre les délais réglementaires pour faire cette élection, qui leur honore.

Ils avaient décidé de rendre leur hommage au général vainqueur du Grand-Couronné à la veille du jour où Paris le salue de ses acclamations avec les troupes qu'il a conduites à la victoire.

Les suffrages de la Compagnie placent le général de Castelnau dans la section libre qu'elle réserve de fondation aux hautes personnalités choisies en dehors du monde des artistes professionnels, qui par leurs travaux, leurs mérites ou leurs actes illustrent le pays.

L'œuvre d'hier prendra séance après la Fête de la Victoire et l'Académie des Beaux-Arts compte que cette cérémonie pourra avoir lieu samedi prochain.

Les logistes et la vie chère

Les peintres et sculpteurs candidats au grand prix de Rome, qui vont bientôt entrer en loges, devront, en raison de la vie chère, payer leurs modèles, leurs chaises, leurs toilettes, leur glaise à des prix autrement élevés que ceux qu'ils avaient payés les années d'avant guerre.

Ils ont alors, que les logistes en médailles, demandés à l'Académie des Beaux-Arts d'augmenter la subvention qu'elle leur accorde ordinairement pour couvrir ces frais d'atelier.

L'Académie a fait droit sans la moindre hésitation à cette requête si justifiée, et, dans sa séance d'hier, elle a décidé d'augmenter d'une centaine de francs environ la subvention, qui sera, cette année, par exception, de 500 francs pour les peintres et sculpteurs, et de 300 francs pour les graveurs en médailles, devant recevoir 150 francs pour payer les œuvres formant leurs planches de concours.

Petite cause...

Chose singulière, le sucre a des adversaires ! Mais les meilleures choses n'ont-elles point ? Grâce à quelques morceaux de la savoureuse denrée, Mlle Suzanne Lenglen a retrouvé des formes qui mettaient de l'abandon par devant la femme qui de cette partie qui classe parmi les champions du monde. Les parents de la jeune sportswoman, s'inquiétant des signes de lassitude que manifestait leur fille, lui faisaient du sucre, tout comme si, révérence parler, elle n'était un simple touton faisant le bon.

Redisons grâce au sucre à qui nous de-

vous peut-être d'avoir, pour la première fois, une Française comme championne de tennis, cette victoire, croyons-nous, n'est pas sans nous honorer encore notre gloire nationale.

UN SÉNATEUR LAUREAT DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

L'Académie française entourant un sénateur par un recueil de vers, où il n'est pas l'unique, surtout quand le poète est un républicain, toujours demeurant ardent dans sa foi, passionné pour ses idées, en dépit de ses années, c'est ce qui vient d'arriver à M. Gustave Rivet, sénateur de l'Isère, à qui l'Académie attribue un de ses grands prix pour son volume l'Épique.

Ceux qui connaissent ces belles poésies vous diront qu'on eût pu lire des strophes de jeune homme, tant la forme est solide, colorée, et parfois, d'une envolée superbe.

Il aura manqué peu de chose à Gustave Rivet pour être un de nos hommes politiques de premier rang et un poète à grand succès : il a le caractère, l'éloquence, et le talent. Alors, quel ? En politique, il faut de la simplicité, et il en manque, en littérature, il faut du savoir-faire, et ces habiletés d'aristocrate lui ont fait défaut.

Il était pourtant parti pour les situations qui mènent aux grands emplois, bien d'autres occupent, et qui sont loin de le valoir.

Il est né en 1848, près de Grenoble, où son père était inspecteur de l'enseignement. Élève brillant au lycée de sa ville natale, il vint s'inscrire à la Sorbonne, où il fut républicain, les jours de sortie il se rendait aux Tuileries et saluait la statue de Sparte. Le gardien n'y comprenait rien. C'était sa manière de protester contre l'empire. Son père mourut, il a sa charge sa mère, sa grand-mère, et, de plus, contracta un mariage d'amour. Il est obligé de travailler pour nourrir tout son monde : le voilà professeur de rhétorique à Dieppe.

Le 24 mai le révoque pour des vers républicains. Victor Hugo, qui ne refusait jamais quelques lignes à ceux qui souffraient pour leurs idées, lui écrivit :

« Hélas ! vaillant poète, que vous direz ! Cette heure à deux profils : le profil traitre et le profil noble. Vous étiez mal vu des deux, vous, le talent loyal et le cœur intègre. Courage, je vous serre la main. »

Victor Hugo.

Du contraire, le jeune professeur n'en manquait pas, mais il était en butte à la maison pour vivre ; il essaya de subvenir à ses besoins par la plume. Folle témérité ! Il publia des articles mal payés dans l'Homme Libre de Louis Blanc, le National et le Rappel. Malgré sa plume, au théâtre il fit jouer le Cimetière Saint-Joseph, scène de l'enterrement de Voltaire, et un drame en un acte, en vers, Marie Tchékoff, qui fut en action la Saint-Barthélemy. Gustave Rivet n'est pas un écrivain, il lui faut toujours défendre ses idées et soutenir une thèse — c'est un apôtre, mériter le baptême.

Anatole de La Forge, nommé directeur de la presse au ministère de l'Intérieur en 1878, prend Gustave Rivet comme secrétaire ; de là, Rivet passe au sous-secrétariat des Beaux-Arts comme chef de cabinet. C'était un mauvais fonctionnaire, d'une politesse effrayante, écoutant tout le monde, éconduisant personne. C'est alors qu'il publia Victor Hugo chez lui, qui est dans les bibliothèques de tous les lettrés. Victor Hugo le remercia par une lettre où il dit : « Ce qui est adorable, dans votre livre, c'est cette âme restée adolescente et ce cœur devenu complètement viril. On vous sent jeune comme Bars, et ferme comme Caton. »

Après avoir donné au théâtre de Cluny, en 1879, le Châli, drame dont Auguste Vitu écrivait : « Le quatrième acte n'est pas un acte, c'est une situation, les plus poignantes qui soient au théâtre », Gustave Rivet se faisait élire député dans l'Isère. Il passa au Sénat après plusieurs législatures, luttant toujours pour les idées avancées, et s'attachant pendant un quart de siècle à la loi sur la recherche de la paternité, qu'il finit par faire voter.

Le voilà maintenant couronné par l'Académie française ; c'est un rêve de la vingtième année réalisée. — JEAN-BERNARD.

Les litiges de la paix

La victoire va-t-elle susciter des litiges ? Se battront-ils en grand renfort de papier timbré ? Dans un des hôtels les plus luxueux, c'est-à-dire les plus chers des Champs-Élysées, une famille avait loué, depuis la réouverture de l'établissement, un appartement pour la somme de 180 francs par jour. L'administration dudit hôtel vient de prévenir les occupants que, s'ils veulent pour de bon louer, ils doivent verser la somme de 8.000 francs. Mais la proposition n'a pas eu d'heure de grâce aux locataires, qui ont répondu par une belle citation au réfré. Que dira le juge ?

La fourchette d'Adam

M. le préfet de la Somme s'apprête à régler, ces jours-ci, les maires de son département. Et déjà les fourchettes de la préfecture fument et parfument l'air ; le maître-queux officiel se rue en cuisine. Car ce n'est pas petite affaire que de traiter 450 convives. Indépendamment de l'heure de piétre aux locataires, qui ont répondu par une belle citation au réfré. Que dira le juge ?

fourchette, enliser, coucou...

Or, M. Morin, l'honorable préfet de la Somme, n'est point si bien monté en ardent qu'il puisse servir, de son buffet, 450 convives, sans compter ceux destinés au service des plats. Alors, il s'est adressé à l'autorité militaire. Mais elle a péroré, refusé la vassalité nécessaire à ces repas. En fin de compte, le préfet va prior ses invités d'apporter avec eux leur couvert... s'ils ne veulent pas être réduits à se servir de la fourchette du père Adam.

Le français tel qu'on l'écrit

En lisant à la lettre publiée l'autre jour par Excelsior, voici la copie d'une missive adressée par un employé du chemin de fer de l'Etat à M. l'ingénieur en chef de la voie. A un certain excellent locuteur qui veut bien nous adresser cet amusant document, on en retrouverait certainement, l'original dans les archives de la Compagnie, 20, rue de Rome :

« En vous parlant de ma bassesse au sommet de vos rapacités, permétez moi de j'adresse ses maux en votre faveur supérieure. »

Mosieu, c'est au sujet dis-je avec espérance d'avoir sous vos ordres un emploi d'exploitation que vous adresse cette initiative, de suis rentré du régiment il y a un an, comme fils septuagénère j'ai vingt quatre ans d'âge, je suis entré à la voie comme ouvrier et j'y suis trois mois. C'est un plaisir que je n'ai pas demandé et je n'aurais pas partagé cet à l'avenir il y a pas d'avancement.

Mon supérieur à votre grandeur j'adresse et je trace mes vœux espérant pour cet occasion.

Veugnez, mosieu et chaf et mais paroles vous qu'on ne peut accomplir mon dessein si peut déval à votre sur fesse. »

Les précurseurs

Nos confrères italiens signalaient, tout récemment, une grave ecclésiastique à Notre-Dame-de-la-Neige, près d'Ancone.

Il y a quelques semaines, les chœurs des églises parisiennes réclamaient un relèvement de salaires, justifié par la vie chère. Les choses se sont arrangées sans qu'il fût nécessaire de recourir aux moyens extrêmes.

Mais, à Lyon, la grève fut bel et bien déclarée, en 1913.

M. l'abbé Sachet, de Lyon, le rappelle dans un curieux ouvrage que l'Académie française vient de publier.

Le chapitre de la cathédrale Saint-Jean, auquel incombait la rétribution des « perpétuels » — prêtres attachés à l'église pour célébrer les offices et la messe — avait demandé l'augmentation d'un tiers de leur traitement. Le chapitre de la cathédrale de Saint-Pierre, les « perpétuels » refusèrent de participer à la cérémonie, qui attirait un grand concours de fidèles.

Cela fit scandale. Des réunions, des conférences furent organisées par les grévistes qui recoururent à l'arbitrage. Rien de nouveau, comme on le voit. Les négociations se prolongèrent pendant dix-sept mois ! et le conflit fut réglé par une transaction.

Une heureuse idée

Pendant le défilé de la Victoire, le rond-point des Champs-Élysées évoqua d'une façon saisissante, par ses bruits-parfums, placés à chacun de ses côtés, l'âme mourante de chacune des villes martyrisées qu'ils représentaient revenant à la paix et à la prospérité.

Chacun, chez soi, voudra aussi évoquer le retour à la paix, en embellissant son home d'un Jed-Idol, le ravissant brûle-parfum électrique dont l'agrément n'est plus à démontrer.

PONT DES ARTS

L'Académie des Sciences morales et politiques a été autorisée, hier, par décret du président de la République, à accepter deux donations entre vifs : l'une de M. José Limón, l'éminent homme d'Etat mexicain, membre associé de la Compagnie, consistant en 2.500 francs de rente 5 0/0, pour la fondation d'un prix José-Limón ; l'autre du peintre mexicain, membre de l'Académie des Beaux-Arts, et de Mme Daguan-Bouvier, consistant en une somme de 20.000 francs, pour l'encouragement des études psychologiques, auxquelles s'adonne le peintre Daguan-Bouvier, tombé au champ d'honneur.

L'Académie des Beaux-Arts a décerné, hier, le prix Estrade-Deleors, de 8.000 francs, au peintre Lucien Simon.

Vient de paraître : l'Organisation de la Démocratie, par Frédéric de la Monnaie, en Belgique, le témoignage d'un peintre, par M. Quiroy, écrivain argentin, résident à Anvers ; Manuel d'Architecture française, tome I, Architecture religieuse, par M. Camille Enlart, directeur du musée de sculpture comparée au Trocadéro ; Souvenirs de chasse aux sous-Morins allemands, par le capitaine de corvette Fernand Dardé ; Les Saints Évangiles, traduits littéralement d'après le texte latin de la Vulgate, par M. T. de Wyzewa ; Les Mots priés, essai d'éducation sans dogme, par M. Michel Corday ; Bouquins, livre de paix et de guerre, par M. Raymond Lisse.

LE VAILLEUR.

LES THÉÂTRES

POUR LES FÊTES DE LA VICTOIRE

LE THÉÂTRE-FRANÇAIS ET L'OPÉRA RÉPÉTENT AUX ARÈNES DE LUTÈCE



Dans l'étroit et vaste passage qui, de la rue Monge, mène aux Arènes de Lutèce, des autos de luxe stationnent. Une ménagerie, son cabas à la main, explique :

« C'est pour la gratuite... Les grands artistes répètent... Il y a Mounet-Sully, puis Lambert, et les danseuses de la Comédie-Française... »

Il n'y a, hélas ! ni Mounet-Sully ni Lambert, mais jamais on ne vit dans le cirque gallo-romain une telle affluence. M. Emile Fabre règle magistralement la mise en scène du Cid. Ce n'est pas une petite affaire. Il s'agit de réconcilier la tragédie de Corneille avec la musique de Massenet, et de régler l'entrée de M. Paul Mounet, après la sortie de Mlle Zambelli. Deux chefs d'orchestre sont là : M. Busser, qui dirige l'Opéra, et M. Omer Lortocq, qui représente l'Opéra au Théâtre-Français. Ils s'entendent très bien d'ailleurs ; ils se tutoient, dans syndiqués.

M. Busser dirige l'orchestre de l'Opéra, qui est au grand complet à l'avant-scène. M. Lortocq, l'orchestre du Théâtre-Français, qui est en coulisses, lisez : derrière les arrières Cordial. M. Busser passe la baguette à M. Lortocq quand il s'agit de diriger le bel hymne triomphal que le chef d'orchestre du Théâtre-Français compose...

À l'édifice, face à la scène, une tribune monumentale. Le Théâtre-Français a fait apporter sur la scène une demi-douzaine de colonnes du plus beau style grec — signées Jussanne — que la Maison avait fait construire pour Phédre. Jamais on ne put les installer sur la scène du Théâtre-Français. Elles étaient trop grandes. Ici, elles sont à l'échelle. On les a enfin placées...

Une cinquantaine de jeunes femmes charmantes évoluent sur la scène. Est-ce la far-trot ou le two-step ? Rassurons-nous ! C'est M. Slaats qui le dirige, sur la pointe des pieds ; et Mlle Zambelli vibre, comme un beau papillon noir. Ballet du Cid, de Massenet.

Le Cid, M. Albert Lambert fils, est à cheval. Il est très beau. Mais il a l'air de trouver le ballet un peu long. Le cheval est heureusement très sage.

Place aux tragédies ! Cofité d'un chapeau bristant, et se drapant dans un macfarlane marron, M. Paul Mounet arbore un visage strictement rase. Il a perdu sa moustache — mais a gardé une puissante et lyrique, son ouïe patte. Il ne répète pas, il indique ; il cours, vole et nous venge ! C'est de chose... pourtant les vitres des étages d'en face tremblent... Il sort... Musicien figurant, camarades l'applaudissent. Il une inépuisable et tournée vers la salle, il demande :

« Truffez ! est-ce qu'on m'entend ? »

Cependant, ne les entraînent-ils pas, Mlle Madeleine Rooh, qui a une si belle voix ; M. Desjardins, net et sonore ; M. Colonna Rumano, infante enchanteresse, M. Gerbault, qui articule si bien !

Tout le Théâtre-Français est là. Georges Ricou, le secrétaire général du Théâtre-Français, spirituel et charmant se félicite de n'avoir pas à donner de p... cette fois ! Comme dit le général Lortocq, dans l'acte de la Comédie-Française :

« M. Busser dirige l'orchestre de l'Opéra, qui est au grand complet à l'avant-scène. M. Lortocq, l'orchestre du Théâtre-Français, qui est en coulisses, lisez : derrière les arrières Cordial. M. Busser passe la baguette à M. Lortocq quand il s'agit de diriger le bel hymne triomphal que le chef d'orchestre du Théâtre-Français compose... »

À l'édifice, face à la scène, une tribune monumentale. Le Théâtre-Français a fait apporter sur la scène une demi-douzaine de colonnes du plus beau style grec — signées Jussanne — que la Maison avait fait construire pour Phédre. Jamais on ne put les installer sur la scène du Théâtre-Français. Elles étaient trop grandes. Ici, elles sont à l'échelle. On les a enfin placées...

Une cinquantaine de jeunes femmes charmantes évoluent sur la scène. Est-ce la far-trot ou le two-step ? Rassurons-nous ! C'est M. Slaats qui le dirige, sur la pointe des pieds ; et Mlle Zambelli vibre, comme un beau papillon noir. Ballet du Cid, de Massenet.

Le Cid, M. Albert Lambert fils, est à cheval. Il est très beau. Mais il a l'air de trouver le ballet un peu long. Le cheval est heureusement très sage.

Place aux tragédies ! Cofité d'un chapeau bristant, et se drapant dans un macfarlane marron, M. Paul Mounet arbore un visage strictement rase. Il a perdu sa moustache — mais a gardé une puissante et lyrique, son ouïe patte. Il ne répète pas, il indique ; il cours, vole et nous venge ! C'est de chose... pourtant les vitres des étages d'en face tremblent... Il sort... Musicien figurant, camarades l'applaudissent. Il une inépuisable et tournée vers la salle, il demande :

« Truffez ! est-ce qu'on m'entend ? »

Charles MERE.

LA DISTRIBUTION DES PRIX AU CONSERVATOIRE

Hier après-midi a eu lieu, au Conservatoire national de musique et de déclamation, la distribution des prix, que présidait M. Laffrey, ministre de l'Instruction publique.

Après la proclamation des lauréats des classes de déclamation lyrique et dramatique, qui donnèrent leurs scènes de concours, le ministre prononça un discours qui fut fréquemment applaudi.

M. Laffrey rendit hommage aux soixante-dix-huit élèves et anciens élèves morts au champ d'honneur ; il a salué les 190 héros dont les citations brillantes et émouvantes ont été lues avec une voix de bronze par des citations brillantes et émouvantes.

Le cours de l'année 1918-1919 : Xavier Lortocq, compositeur éminent, grand travailleur, professeur admirable ; Camille Félange, « un des plus grands espoirs de l'École française de musique de théâtre » ; le professeur d'alto Thérèse Laforgue ; l'excellent ténor René Chénou, et le grand baryton, qui fut un brillant élève du Conservatoire, à qui, disait-il, il devait tout.

La première d'aujourd'hui. — Au théâtre de verdure du Pré-Claudin, aujourd'hui, à 3 heures, Sakuntala, pièce en trois actes de M. Alfred Mortier.

Comédie-Française. — Dans Il ne faut jurer de rien, M. Ch. Grandjean jouera, après-midi, pour la première fois, le rôle de l'Abbé.

Le Syndicat des Artistes dramatiques tiendra son assemblée générale le 16 juillet, à 10 heures, au théâtre de la Scala. Le même jour, à 15 h. 30, à la Scala, réunion pour la fondation de la section autonome du Cinéma.

M. Abel Deval, officier de la Légion d'honneur. Dans la dernière promotion d'officiers de la Légion d'honneur, nous relevons le nom du médecin-major de première classe Abel Boullan, médecin-chef de l'hôpital temporaire Chaplain, qui n'est autre que M. Abel Deval, directeur du théâtre.

PETITES NOUVELLES

La Comédie-Française reprendra prochainement l'Épique, avec M. Paul Mounet dans le rôle d'Épique.

M. Abel Jacquin, premier prix de composition au Conservatoire, vient d'être engagé à l'Opéra.

BRICHAUTEAU

THEATRE ANTOINE

Aujourd'hui Matinée et Soirée  
CHAMBRE A PART  
IMMENSE SUCCÈS  
Places : 2 francs à 8 francs  
Location sans supplément de prix

La fête de la Victoire à l'Athénée

M. Rozenberg, ne voulant pas priver les Parisiens de leur spectacle favori, ne parvient pas à effectuer sa clôture annuelle.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE

Le Théâtre-Français et l'Opéra répètent aux Arènes de Lutèce.







